

Recherches sociographiques



Doris FRENCH , *Faith, Sweat, and Politics*

Claude Corrivault

Volume 4, numéro 2, 1963

Thèmes idéologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055195ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055195ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corrivault, C. (1963). Compte rendu de [Doris FRENCH , *Faith, Sweat, and Politics*]. *Recherches sociographiques*, 4(2), 254–254.
<https://doi.org/10.7202/055195ar>

Doris FRENCH, *Faith, Sweat and Politics*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1962, 154 p.

L'ouvrage de Doris French est né d'une double constatation. En premier lieu, l'ignorance presque totale dans laquelle se trouvent, non seulement le public en général, mais les ouvriers eux-mêmes, de l'existence des pionniers du syndicalisme canadien et des difficultés qu'ils rencontrèrent dans leurs efforts pour intégrer le mouvement ouvrier à la vie économique et sociale du pays. L'auteur regrette encore que les quelques récits que l'on retrouve de cette expérience de la fin du XIX^e siècle soient ternes et se rapprochent trop de la simple chronologie, masquant ainsi tout le tragique des situations vécues et le courage de ces hommes engagés dans une aventure déterminante pour un peuple dont l'économie s'industrialisait.

Dès le début, l'auteur nous définit les limites restreintes de son ouvrage. Construit autour d'un personnage central, Daniel John O'Donoghue, celui que l'on a surnommé « le père du syndicalisme canadien », l'ouvrage de madame French nous raconte les principaux événements auxquels ce dernier fut mêlé durant les années 1865-1907.

Fils d'une famille d'émigrants irlandais venus s'établir à Ottawa en 1852, O'Donoghue consacra, sa vie durant, toutes ses énergies au triomphe de la cause syndicale. À l'âge de 22 ans, il fonda l'Union typographique d'Ottawa. En 1873, il prit une part active à la fondation, à Toronto, de la première organisation syndicale canadienne, la *Canadian Labor Union*. Élu député à l'Assemblée législative d'Ontario, il devint ainsi le premier syndicaliste à y siéger. Défait en 1879, il n'en continua pas moins ses luttes par de nombreux écrits et par des interventions vigoureuses au sein de différents comités syndicaux. De 1900 à sa mort, il devait, comme fonctionnaire supérieur au ministère du Travail, apporter sa dernière contribution au monde ouvrier.

Mais l'ouvrage de madame French contient plus que le récit de la vie de cet homme, rempli de ressources et d'énergie, qui fut au premier plan des luttes syndicales en Ontario. Elle a su reconstituer, tout au long de son livre, le climat économique et politique de cette période, la lente mise en vigueur des premières lois ouvrières et certaines phases de l'existence des premières centrales syndicales au pays, les Chevaliers du Travail et le Congrès canadien des Métiers et du Travail, par exemple.

L'auteur a ainsi atteint, dans une large mesure, le but qu'elle se proposait. On ne peut que regretter que le sujet l'ait empêchée, sauf à quelques très rares occasions, de déborder les frontières de la province d'Ontario. Nous souhaitons que des historiens canadiens-français entreprennent un jour de faire revivre pour nous, avec la même ferveur et la même sensibilité, les figures des pionniers du syndicalisme dans le Québec.

Claude CORRIVAUT

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*